

Allocution de Monsieur Jean-Michel Delmotte, Représentant de
l'UNICEF en Tunisie
Colloque national : L'abandon scolaire est-il une fatalité ?
18-20 novembre 2008

Monsieur Le Ministre,
Estimés Collègues,
Mesdames, Messieurs,

L'école tunisienne recèle des trésors d'intelligence. Elle incarne l'ambition de millions de citoyens qui croient au progrès social. Elle a su relever de nombreux défis et répondre aux attentes d'une société en évolution rapide. Aujourd'hui encore et bien que l'objectif de l'école pour tous ait été atteint, les besoins de réforme, d'amélioration de la qualité restent bien réels. Le défi qui nous réunit ces trois jours est l'un d'eux : l'abandon scolaire (parfois décrit comme l'échec scolaire ou encore le décrochage scolaire).

Ce colloque nous réunit donc pour envisager un enseignement meilleur, pour inventer une école qui comprend et anticipe les besoins de la société plutôt qu'elle ne contraint celle-ci à se plier à ses propres exigences, une école qui est capable de repenser en profondeur le rôle de chacun des acteurs de la communauté éducative, une école qui favorise une meilleure personnalisation des enseignements et qui offre à chacun de plus grandes chances de réussite.

Le propre de cette école « nouvelle génération » est d'assurer à la fois l'accès et la qualité pour tous, même pour les plus défavorisés de ses enfants. C'est ce à quoi visent des programmes originaux et spécifiques comme le programme d'éducation prioritaire, le programme d'inclusion des enfants handicapés ou le programme de lutte contre les incivilités. Des programmes où les responsabilités sont partagées, où les acteurs se complètent, que ce soit l'institution, la famille, d'autres départements, la société

civile mais aussi l'élève lui-même, en tant que sujet participant non seulement à sa propre éducation mais au devenir de son institution scolaire. Il y a d'autres initiatives qui contribuent déjà à prévenir ou à lutter contre l'abandon scolaire comme le Programme d'Action Sociale Scolaire dont l'évaluation récente mériterait d'être davantage considérée dans le cadre de ce Colloque.

Monsieur Le Ministre, Mesdames, Messieurs,

Dans de nombreux cas, l'abandon scolaire pourrait être évité. Je voudrais évoquer brièvement quelques pistes de prévention en partant de la relation que l'élève établit avec l'école et ce qu'il y apprend.

La question récurrente que les parents posent à leur enfant qui rentre de l'école est «Quelle note as-tu eue aujourd'hui?». Une préoccupation qui reflète leur inquiétude légitime ; ils ont le sentiment que les résultats scolaires peuvent avoir des conséquences importantes sur l'avenir de leurs enfants. Pourtant, en focalisant son intérêt sur ce seul aspect des choses, on risque d'induire chez l'enfant et le jeune l'idée que l'activité scolaire c'est uniquement bien faire son métier d'élève : écouter, lever le doigt, être à l'heure, faire ses devoirs, appliquer les consignes... Certes, ces élèves-là ne posent pas de problèmes à leurs professeurs, ils peuvent même bien réussir leur scolarité et obtenir de bons résultats. Mais ils peuvent aussi décrocher peu à peu et s'enfoncer inexorablement dans la spirale de l'abandon.

En effet, de nombreuses enquêtes récentes auprès des élèves montrent qu'un grand nombre ne saisit pas vraiment le sens ni l'enjeu des exercices qui leur sont proposés. Qu'il y a un hiatus entre les intentions de l'enseignant et ce qu'en comprend réellement l'élève. Et l'institution scolaire a sa part de responsabilité dans ce fait : quand elle fait sienne la règle non écrite qui veut que dans une classe donnée il y a un potentiel de 30% d'élèves en abandon (ou plutôt qu'il y a un tiers des élèves en échec potentiel). Une règle qu'il est pourtant possible de mettre en défaut à condition de permettre aux enfants **de donner du sens à leurs**

apprentissages et de s'approprier le savoir. Car tous les enfants ne possèdent pas d'emblée les clés du fonctionnement scolaire, de la réussite scolaire. Ce n'est sans doute pas un hasard si les enfants d'enseignants sont souvent parmi ceux qui réussissent le mieux scolairement.

La vraie question est donc : Comment aider l'enfant à apprendre à apprendre ?

Première piste : lui permettre de s'exprimer sur ses apprentissages. Il est ainsi important qu'enseignants et parents prennent le temps de demander à l'enfant : « Qu'as-tu appris aujourd'hui? » Une démarche qui l'aidera à repérer l'essentiel, à prendre du recul par rapport aux multiples activités effectuées et d'en percevoir les enjeux.

Autre piste : inciter l'enfant à reformuler ses leçons avec ses propres mots. On peut ainsi lui demander de ré-expliquer un cours, livre fermé, ou en l'encourageant à utiliser les moyens les plus variés, dessins, schémas, anecdotes, analogies, etc... « **Apprendre, c'est s'approprier des savoirs** » et ce mode d'appropriation peut être très différent d'un enfant à l'autre.

J'ouvre une parenthèse : vous n'êtes pas sans savoir qu'on distingue généralement trois profils d'acquisition des savoirs en fonction de l'utilisation que nous faisons de nos sens : **visuels, auditifs et kinesthésique** (le ressenti). Nous avons tous ces trois sens et nous les utilisons tous mais chacun a bien un profil dominant que l'on privilégie pour enregistrer l'information. Ainsi, les visuels ont besoin de voir les choses, d'avoir des graphiques, des couleurs et éprouvent des difficultés à assimiler des matières où le professeur, le formateur ne fait que parler. Les kinesthésiques, eux, ont besoin d'un ressenti, d'apprendre en faisant, de comprendre le pourquoi des choses. C'est l'une des raisons pour lesquelles on trouve beaucoup de personnes de ce profil dans les métiers manuels. Ce que je veux dire en refermant cette parenthèse c'est l'importance de permettre à l'élève d'utiliser ses propres affinités, ses propres techniques d'apprentissage pour restituer et s'approprier le savoir proposé par l'école.

Enfin, troisième piste : il est essentiel d'apprendre à l'enfant à faire des ponts entre ses diverses connaissances et acquisition, à établir des liens entre ce qu'il apprend dans différentes matières, mais aussi ce qu'il peut apprendre par d'autres sources : radio, télévision, internet. Cette démarche lui permettra de donner du sens à ses connaissances en les mobilisant pour les opérationnaliser dans des problèmes et des situations nouvelles qui s'offrent à lui. Car là est le but de tout apprentissage : aider l'enfant à s'approprier des outils dont il puisse se servir de façon autonome, éviter qu'il ne soit que l'enregistreur/le réceptacle passif d'une somme de connaissances qu'il empile sans en comprendre ni le sens ni l'intérêt.

Je voudrais aussi souligner l'importance du dépistage précoce des difficultés d'apprentissage et de leur traitement par la mise en place des dispositifs de remédiation qui utilisent à la fois des pédagogues et des experts des difficultés d'apprentissage, tels que les logopédistes ou les spécialistes des dyslexies, en évitant toute forme de stigmatisation.

Il persiste également beaucoup de questions sur la sélection et l'orientation scolaire : quand l'organiser, quand la mettre en œuvre ? Mais un principe demeure : laisser le jeune mûrir son projet d'avenir afin d'éviter les relégations, les frustrations, le mal-être et l'abandon. Cela implique notamment de porter attention à l'utilisation du temps scolaire, à donner de l'importance au jeu, au sport, à l'art et à la culture. Cela implique aussi de porter attention à la transition entre les cycles (le temps où s'opèrent les changements et où se multiplient les risques). Ici en Tunisie, il s'agit essentiellement du passage au collège (14% d'abandon en septième année). Cela implique également d'améliorer la communication entre l'école et les familles et tout particulièrement quand les familles sont éloignées culturellement de l'école, donc les familles les plus modestes, celles dont les parents ont un bagage scolaire limité.

Mesdames, Messieurs,

Le décrochage scolaire est un fait indéniable de toutes les sociétés modernes qui indiquent des taux d'abandon élevés : environ un enfant sur trois décroche au secondaire. Toutes les parties, les gouvernements, les commissions scolaires, les directions d'écoles, les associations, les chercheurs et les professeurs s'impliquent alors pour contrecarrer cette situation en misant aussi sur l'élève lui-même notamment en stimulant et en valorisant sa participation active. Par exemple, certaines écoles font des suivis plus personnalisés ou elles aident directement l'élève en difficulté en cherchant à le motiver, à l'impliquer, à favoriser sa persévérance et sa réussite.

Pour éviter l'abandon scolaire, la relation entre l'école, l'élève, ses parents et le milieu socio-économique devient déterminante. Des établissements scolaires privilégient des communications plus fréquentes et une participation accrue des parents et des élèves aux activités scolaires et sociales. D'autres – ou parfois les mêmes – ouvrent l'école à la vie réelle, notamment aux entreprises privées expérimentant ainsi des manières nouvelles de transmettre et de comprendre les apprentissages. Il est en effet reconnu que la diversification des partenariats autour de l'école et l'augmentation des relations entre celle-ci et des éléments de la vie active enrichissent la relation d'apprentissage et contribuent à diminuer le taux d'abandon scolaire en favorisant la persévérance et la réussite scolaire.

Je comprends que les objectifs de ce Colloque – au nombre de trois - devraient aboutir à :

D'abord, faire le point de la situation sur l'abandon scolaire en Tunisie, ce qui implique franchise et réalisme. Et surtout, surtout, examiner attentivement les expériences en cours ou réalisées, les stratégies développées et les leçons – bonnes ou moins bonnes - apprises de ces expériences.

Ensuite, dégager de nouvelles pistes de réflexion. En prêtant une attention créative et critique à ce qui se passe ailleurs, en écoutant ce que nos amis de la société civile et des associations expérimentent et réalisent. Ces rencontres sont des occasions uniques de penser ensemble mais de façon

différente. Profitez-en pour mettre vos idées sur la table et les confronter en toute franchise.

Enfin, parce qu'après la créativité vient le réalisme ; vous aurez à formuler des recommandations opérationnelles et ce côté opérationnel implique que les solutions proposées puissent être mises en œuvre, disposer de ressources adéquates et de l'engagement de tous les partenaires requis. Nous savons déjà que la lutte contre l'abandon scolaire est l'engagement de tous : en amont pour la prévention, en aval pour les solutions éducationnelles et sociales.

Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

Je voudrais vous remercier tous pour avoir répondu présent pour ce Colloque du diagnostic et de l'engagement. Votre complémentarité (Ministère de l'Éducation, Ministère de la santé, Ministère des Affaires sociales et des Tunisiens à l'étranger, Ministère de la Femme, de la Famille, de l'Enfance et des Personnes âgées, OTEF, UNFT, TAAMS, APES) fera la richesse mais surtout la crédibilité des attendus et des recommandations que vous soumettrez jeudi midi. L'UNICEF est déterminé, si vous le souhaitez, à vous accompagner sur le chemin de la mise en œuvre d'une stratégie complète de prévention et de lutte contre l'échec scolaire.

Je vous remercie,